



Vis
ma
Vie

GUZNAG: « J'AI TOUJOURS EXISTÉ PAR LE FAIT DE DESSINER »

Julien Schmidt, alias Guznag, lance une exposition de ses tout nouveaux dessins à la Galerie du Sauvage à Porrentruy, du 12 novembre (vernissage à 17h) au 23 décembre 2021. Portrait d'un artiste dont le succès n'est pas seulement dû à sa griffe et à son talent, mais aussi à l'humour et à la tendresse qui colore l'ensemble de son œuvre.

Un petit garçon assis en salle de classe, à Porrentruy. Le visage tourné vers les premières hirondelles en provenance de pays lointains. Le gamin ne sait pas vraiment ce qu'il fait là ; ou plutôt, ce qui l'intéresse se trouve de l'autre côté de la vitre. « Julien !, tonne soudain une voix. Arrête de rêvasser maintenant, et fais tes exercices ! C'est un test, l'heure passe. » Oui, l'heure passe. Tout passe... Un jour, l'école passera aussi, et plus rien ne séparera le petit Julien des hirondelles. Aujourd'hui, le petit Julien Schmidt est devenu grand. Le grand Guznag. Un surnom d'artiste, inspiré d'une bande dessinée que sa maman lui avait offert. Il nous accueille dans sa maison cossue à Porrentruy, où il vit avec Adeline, la mère de leurs deux petites filles. Béret sur la tête, il signale qu'un magnifique geai des chênes vient de se poser dans le buisson

devant la fenêtre. « J'avais beaucoup de mal à me concentrer à l'école, démarre-t-il après avoir observé l'oiseau. J'étais catégorisé tête en l'air, et j'étais pas mal solitaire aussi, je pouvais passer des heures dans la nature à m'inventer un tas d'histoires. J'existais déjà par le seul fait de dessiner ; dans ma classe, je pouvais faire mon intéressant et amuser la galerie. Je dessinais mes copains, je faisais des croquis pour les filles que je trouvais belles. » La passion pour le monde animal et les musées de sciences naturelles, avec leurs squelettes et autres animaux empaillés, s'éveillera tôt en lui. D'où les spécimens acquis auprès du taxidermiste à Vicques, Christian Schneiter, qui squattent bon nombre de ses étagères. « Certains doivent me prendre pour un dingue en voyant toutes ces bestioles, rigole notre artiste. Mais c'est plus fort que moi. »

Son adolescence – qu'il aborde au temps où « par chance les téléphones mobiles étaient rudimentaires » – il la consacre à « dessiner comme un fou ». Après ses cours au Collège Thurmann, le futur Guznag passe ses soirées penché sur la feuille, parfois jusqu'à minuit. Une passion qui ne l'empêchera pas de poursuivre en secondaire et de décrocher une maturité en arts visuels, grâce aux vifs encouragements

de son prof de dessin Pierre Maurer, « le seul à lui avoir offert une bulle d'air de deux heures par semaine et à ne jamais l'avoir emm* » (lisez : le premier à avoir sérieusement discerné son talent). Nous sommes en 2005, Julien a 19 ans.

Exil en Valais

Juste après sa matu, Julien décroche une bourse auprès du canton du Jura, qui lui permet de couvrir annuellement les frais d'écologie de l'Ecole Professionnelle des Arts Contemporains (EPAC) à Saxon (VS). La petite école privée, axée sur la BD et l'illustration, allait durer quatre ans – période qu'il passera en Valais, à Saxon et à Sion, où il rencontrera le dessinateur de presse Igor Paratte (alias PIGR) et l'illustrateur vaudois Mathieu Paillard, qui terminaient alors leur cursus. A Sion, le trio partagera même un appartement. « J'avais vingt ans et eux étaient plus âgés que moi, précise Julien. Ils m'ont cadré, donné l'exemple et montré les moyens de vivre de l'art du dessin. » De fait, l'apparition de personnages qui exerceront une influence positive sur le jeune artiste ponctuent son parcours ; sa vie est tant et si bien truffée de synchronicités positives qu'il faudrait une biographie pour les lister toutes. La rencontre de sa mère (alors divorcée) avec Pierre-André Marchand, fondateur en 2006 de *La Tuile*, en est un exemple. Non seulement ce dernier le fera collaborer régulièrement à la parution, mais il lui apprendra à respecter des délais stricts. « Je n'avais pas envie de faire de la BD ou du dessin de presse, raconte Julien. Lorsque j'illustrais un article, je faisais presque de l'enluminure. Je n'avais pas la moindre idée de ce que j'allais devenir, la seule chose dont j'avais envie c'était d'être libre. Pierre-André m'a mis le pied à l'étrier. Au bon moment. Il croyait en moi, il me disait : Ne te prends pas au sérieux, prends ton travail au sérieux. »

Il est à peine de retour à Porrentruy après son exil valaisan, fin 2009, qu'il décroche un poste de dessinateur scientifique auprès de la Section d'Archéologie et de Paléontologie (SAP) de l'Office de la culture jurassien. Il s'agissait de croquer dans le détail les fossiles trouvés lors des travaux de l'A16, et il y sera actif jusqu'à fin 2011. « Tu timbres, tu fais tes heures, tu dessines des fossiles vieux de 150 millions d'années et tout va bien, dit Julien. C'était un poste en or, fascinant au début... mais après six mois, j'en avais fait le tour. Parallèlement, je dessinais toujours pour *La Tuile* et *Vigousse*, mais je n'avais pas d'effort à faire pour gagner ma vie en tant qu'artiste. » Et ça lui posait problème.



Il est libre, Guznag...

En 2012, Julien se voit contraint d'accepter un poste temporaire de prof de dessin à l'école secondaire à Vicques – pour se rendre compte qu'il « n'a décidément pas la fibre pédagogique pour pouvoir supporter ça ». « J'avais quatre classes, le cours ne comptait pas pour la moyenne générale et les élèves n'en avaient rien à cirer, égrène-t-il. Le soir j'étais soulagé de retrouver mon petit atelier. Alors quand cette aventure s'est terminée, je me suis dit : ok, cette fois tu te bouges le c*, et tu deviens libre. »



C'est donc en 2012 que Guznag fera le grand saut. Ses réserves lui permettent de dessiner pendant six mois et de mettre sur pied une exposition d'une soixantaine de dessins à la Galerie du Sauvage, à Porrentruy. C'est à la période de la Saint-Martin que le propriétaire, Géraud Siegenthaler, lui réserve la galerie. L'expo, qui sera maintenue jusqu'en décembre, fait un carton. « Mes dessins n'avaient rien de sulfureux ni de compliqué, explique Julien. L'expo a eu du succès parce qu'elle était populaire et que les gens reconnaissaient les maisons et les rues de Porrentruy. J'ai quasiment tout vendu. J'étais un inconnu, et pourtant j'ai bénéficié d'une très bonne couverture médiatique, ce qui m'a permis de me faire connaître dans la région comme dessinateur, disponible pour répondre à des commandes. » Julien s'inscrit en indépendant. À partir de là, il n'y aurait plus dans sa tête « la moindre place pour l'échec ». « Au bout d'un moment, je n'ai plus eu besoin d'honorer des commandes, révèle-t-il. J'ai commencé à pouvoir vivre des dessins que je vendais directement : dès que je les exposais sur les réseaux sociaux, ils s'envolaient. Un seul original écoulé me permettait de tenir pendant un mois. » Cela dit, notre homme insiste sur le fait qu'il ne cherche pas à être un « dessinateur régional ». Si ses illustrations ressemblent à de la BD, sa démarche technique et sa façon de vivre s'apparentent plutôt à celle d'un peintre. Ses dessins traversent aujourd'hui les océans, se retrouvant au Mexique, en Australie, au Brésil, en Inde, aux Etats-Unis, en Argentine, au Canada, entre autres. Sans oublier plusieurs pays en Europe. Notre homme aurait-il encore des rêves ? Il sourit furtivement. « Ce à quoi j'aspire, concède-t-il, c'est de pouvoir acquérir un style si parfaitement singulier, qu'un jour on pourra se dire : Pas de doute : voilà un Guznag ! Qu'on reconnaisse immédiatement ma griffe sans la comparer à aucune autre, voilà mon objectif ultime. »